

MONITEUR OFFICIEL DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe, PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

DÉPÊCHES MILITAIRES OFFICIELLES. L'armée, attendu hier par des forces avant-gardes, a évacué aujourd'hui Vendôme.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Nos troupes ont occupé le 11 courant Beaumont, à l'ouest d'Errey, après un court engagement.

Partie non officielle.

Rien de nouveau ces jours passés : tout le monde est dans l'attente, on est anxieux, car l'on sait que chaque heure que l'on vit peut être une heure décisive de victoire ou de défaite.

Les événements viennent cependant de leur faire faire un acte parfaitement logique : nous venons d'arriver au déménagement de Tours à Bordeaux.

Alexandre Dumas, le grand romancier, est mort. Quoiqu'on le sût depuis longtemps, on ne comprendra facilement comment il se fait que l'arrivée sans transition de la Gascogne au début du mois de septembre...

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

Le général Goltz mande de Longueau, devant Langres... Les troupes prussiennes ont fait leur entrée à Montmédy hier, à une heure. 65 canons et 5,000 hommes sont tombés entre nos mains.

La Gazette de Nîmes publie une singulière réclamation, que lui a transmise un de ses correspondants... « J'ai entendu dire dans mon petit village comme vous dans votre grande ville, que le serment politique avait été aboli.

On écrit de Tournai : « Enlaidis par le succès qu'obtiennent sur les tables parisiennes les plats de rôtis sautés, quelques-uns de nos concitoyens se sont avisés de faire un essai du nouveau mets.

Le propriétaire de l'Odéon, à Königsberg, annonce : « Dimanche, 14 décembre, premier grand concert militaire, exécuté par 23 musiciens en uniforme, prisonniers de guerre... »

ÉTAT CIVIL DE NANCY. Naissances : 5 garçons, 8 filles... Décès : Le 10 décembre : Catherine Tribout, 62 ans, épouse de Joseph Cuette...

Mardi 20 Décembre 1870. Rien de nouveau ces jours passés : tout le monde est dans l'attente, on est anxieux, car l'on sait que chaque heure que l'on vit peut être une heure décisive de victoire ou de défaite.

BRASSERIE VIENNOISE DE MAXÉVILLE. Ein A-issiger, umsichtiger Agent zum heretis vertritt, und mit den neuesten ein deutsches Haus wird gesucht.

expresse, se déclare prête à vivre et à mourir avec et pour lui. Au nom de l'Assemblée, et par délégation : A. Poitiers, Capitaine de la garde nationale de Toulouse.

Américains. Washington, 5 décembre. Le message du président fait brièvement allusion à la question de l'Alabama. Le message déclare que, si l'Angleterre désire un complet et amical règlement, les Etats-Unis prendront le sujet en considération.

Belgique. Nous avons cessé depuis longtemps, pour notre part, de nous occuper des journaux belges — ou soi-disant tels — qui ont trouvé leur compte, parait-il, à prendre parti pour la France contre l'Allemagne.

Russie. Le conseil municipal de Saint-Petersbourg a voté par acclamations, en séance plénière, une adresse à l'empereur, au sujet de la prise de cette adresse, qui est publiée par le Messager officiel.

Le docteur en médecine Stark a été rétabli de ses affaires et accorder toute le crédit désirable. MILITAIRE-TASCHENLACK. alle anderen derartigen Fabrikate an Quantität übertrifft, wober dem Unterzeichneten von verschiedenen Autoritäten Zeugnisse vorliegen.

FÜR ARMEE-LIEFERANTEN. Jede Lieferung von frischem und geblänntem Ochsenfleisch in jeden Quantität wird sehr bald ausgeführt von einem Consortium Meinhemer Ochsenmeier.

MONITEUR OFFICIEL DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe,

PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

RECEPTION DE LA DÉPUTATION DU PARLEMENT DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ALLEMAGNE DU NORD PAR SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.

La députation du parlement de la Confédération de l'Allemagne du Nord, chargée de présenter à S. M. le roi de Prusse l'adresse dans laquelle la représentation nationale... a été unie aux princes de l'Allemagne...

Partie non officielle.

RECEPTION DE LA DÉPUTATION DU PARLEMENT DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ALLEMAGNE DU NORD PAR SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.

Les assemblées représentatives des Etats auxquel- les ces traités sont encore soumis suivront leurs gouvernements dans la mesure où nous sommes entrés. C'est avec une émotion profonde que j'ai reçu l'invitation qui m'a été adressée par S. M. le Roi de Bavière pour le 24 décembre...

Dernières Nouvelles.

DEPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE OFFICIELLE.

Versailles, 18 décembre. Le 10^e corps d'armée a pris, le 16 courant, ses cantons et a été installé dans le même engagement par lequel il s'empara de la ville de Valenciennes...

DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.

REMANIEMENT.

Am 2. December 1870 ist in der Nähe von Loxville in einer Hecke ein archaisches von einem Kirchenkelche herührender Stück Silber gefunden worden. Der etwaige Eigentümer hat sich binnen 14 Wochen zu melden, indem nach Ablauf dieser Frist der gefundene Gegenstand in fiskalischer Interresse verwertet werden wird.

ÉTAT CIVIL DE NANCY.

Publications de promesses de mariage du 18 décembre. — Entre : Donatien-Emile Coste, né à Maison-Alfort (Seine), et Marie-Ernestine Borin, propriétaire à Nancy... Noces du 14 décembre : Evre-Emile Schmidt, 43 ans, serrurier; Antoine Wadmann, 25 ans, soldat prussien...

400 armures, 299 fusils garnis d'ivoire de la garde du corps de Charles-le-Téméraire, 600 cuirasses de cavalerie, etc. L'ensemble contenait aussi dans les caves publiques plus de 550,000 mesures d'excellents vins du pays de Vaud... n'ont jamais été portés à troubler la paix; ce sont des gens tranquilles, sédentaires, industrieux, aimant les travaux domestiques et agricoles...

Variétés.

Le révérend docteur Moncreu Conway, correspondant du Docteur de Clémence, rend compte, comme il suit, dans ce journal, d'un entretien qu'il a eu récemment avec l'illustre historien anglais, M. Thomas Carlyle.

Le gouvernement ambulant de Tours-Bordeaux, etc., a chargé son secrétaire diplomatique, M. Chaudouy, de venir à Paris, de lancer contre l'armée allemande et ses chefs un factum chargé d'injures et de calomnies. La Gazette générale de l'Allemagne du Nord dit à ce sujet : « Un système de mensonges et de hâbleries dont le gouvernement d'avocats, en France, use pour entretenir et surexciter le courage ou la fureur de la résistance... »

Les journaux ont annoncé que le citoyen américain Georges-François Train avait été arrêté à Lyon. M. Challemel-Lacour a fait procéder, la nuit, à cette arrestation. Au moment où le train du 13 novembre allait partir pour Tours, des gardes nationaux se sont présentés à la gare et ont enlevé M. Train de son wagon.

La réclusion augmentant quand on voit parmi ces profanateurs un enfant de douze ans comme le jeune Thorel, qui paraît au banc des présents (à la honte d'une chambre de police correctionnelle). C'est un de ces rares cas où le crime est commis par un enfant de douze ans...

Encore quelques exemples de la liberté républicaine à la Gambetta : Il y a quelques jours, le correspondant du Daily News annonce de Tours qu'un nombre considérable de membres de la dernière Chambre des députés s'étaient rassemblés pour délibérer à quel point ils pourraient encore se regarder comme des mandataires de la nation...

Le préfet de la Meurthe a l'honneur de prévenir MM. les maires du département que M. le commissaire civil de la Lorraine vient d'autoriser la caisse du gouvernement à rembourser, à partir du 1^{er} janvier prochain, un douzième des centimes additionnels extraordinaires aux communes qui verseront sans retard le produit de leurs contributions, au commencement de chaque mois.

Un Agent qui possède la langue française et allemande est demandé pour accompagner un de nos voyageurs en Allemagne à Berlin. Expédition d'annonces de ROZELINE NORD à Berlin. CHANGE DE TOUTES MONNAIES GELDWECHSELGESETZ 18, Rue de la Poissonnerie, 18, à Nancy.

Pour Armée-Lieferanten. Jede Lieferung von frischem und gesalzenem Ochsenfleisch in jeden Quantitäten wird prompt und solid ausgeführt von einem Consortium Mannheimer Ochsen Metzger. Gekönlige Aufträge hittel man zu richten an: J. K. VOISIN, Ochsen Metzger in Mannheim.

7000 Koelnische Volkszeitung. Täglich zwei Blätter. Original-Feuilleton. Abonnenten. Die „Koelnische Volkszeitung“ die grosse katholische Zeitung Deutschlands ist von der Verlagshandlung getreu dem ursprünglichen Programm von 1860 fortgeführt worden. Der Erfolg lässt den unterzeichneten Verleger glauben, dass das Blatt allen Katholiken, welche nicht einer extremen Richtung folgen, genügt hat...

FÜR DEUTSCHE BEANTE IN ELSASS UND LOTHRINGEN. Praktische Lehrbücher zum Selbstunterrichte : Boock-Arkossy, Praktisch-theoretischer Lehrgang der französischen Schrift- und Umgangssprache... Verlag von Wilhelm Vieweg in Leipzig.

Un Agent qui possède la langue française et allemande est demandé pour accompagner un de nos voyageurs en Allemagne à Berlin. Expédition d'annonces de ROZELINE NORD à Berlin. CHANGE DE TOUTES MONNAIES GELDWECHSELGESETZ 18, Rue de la Poissonnerie, 18, à Nancy.

Militär-Taschenlack. alle anderen dertartigen Erbstärke an Qualität übertreffend, wofür über dem Unternehmen verschiedene Auszeichnungen von verschiedenen Kaiserlichen Regierungen zu sehen sind. BRESLAU, Schmiedebuck, 29.

Reims, le 19 décembre 1870. Le préfet de la Meurthe a l'honneur de prévenir MM. les maires du département que M. le commissaire civil de la Lorraine vient d'autoriser la caisse du gouvernement à rembourser, à partir du 1^{er} janvier prochain, un douzième des centimes additionnels extraordinaires aux communes qui verseront sans retard le produit de leurs contributions...

Paris est toujours le point qui attire particulièrement les regards. Y aura-t-il bombardement, ou bien prendra-t-on la grande capitale par la famine? Combien de temps le colosse tiendra-t-il encore? Est-ce un assaut ou une capitulation qui le fera tomber entre les mains des armées allemandes? Telles sont les nombreuses questions que tout le monde se pose...

Abonnements: J. P. BACHMANN. Köln, den 10. December 1870.

Imprimerie (militairement occupée) de HINZELI et Co., à Nancy.

Militär-Taschenlack. alle anderen dertartigen Erbstärke an Qualität übertreffend, wofür über dem Unternehmen verschiedene Auszeichnungen von verschiedenen Kaiserlichen Regierungen zu sehen sind. BRESLAU, Schmiedebuck, 29.

Reims, le 19 décembre 1870. Le préfet de la Meurthe a l'honneur de prévenir MM. les maires du département que M. le commissaire civil de la Lorraine vient d'autoriser la caisse du gouvernement à rembourser, à partir du 1^{er} janvier prochain, un douzième des centimes additionnels extraordinaires aux communes qui verseront sans retard le produit de leurs contributions...

Reims, le 19 décembre 1870. Le préfet de la Meurthe a l'honneur de prévenir MM. les maires du département que M. le commissaire civil de la Lorraine vient d'autoriser la caisse du gouvernement à rembourser, à partir du 1^{er} janvier prochain, un douzième des centimes additionnels extraordinaires aux communes qui verseront sans retard le produit de leurs contributions...

Paris est toujours le point qui attire particulièrement les regards. Y aura-t-il bombardement, ou bien prendra-t-on la grande capitale par la famine? Combien de temps le colosse tiendra-t-il encore? Est-ce un assaut ou une capitulation qui le fera tomber entre les mains des armées allemandes? Telles sont les nombreuses questions que tout le monde se pose...

tant la apérière déclare que, parti avec un effectif de 430 hommes, son bataillon est réduit aujourd'hui de 61 gardes, rentrés à Paris avec armes et bagages sans permission.

« Ce bataillon, ajoute le commandant, par son discipline et les éléments qui le composent, est devenu complètement impossible. Indiscipline et incapacité dans une partie des officiers et des sous-officiers, voilà, mon général, les principales causes de notre désorganisation.

« Formé en dehors de toutes les lois qui régissent la garde nationale, ce bataillon s'est montré indigne des privilèges qu'il a obtenus, et n'est qu'un mauvais exemple pour les troupes qui l'entourent. Ces hommes, pour la plupart, se sont refusés à prendre le service de la défense.

« Je demande donc que ce bataillon soit rapatrié à Paris et dissous.

« De plus, j'ai l'honneur de vous adresser ma démission de chef de ce bataillon, en pouvant, à honnêtement et ancien sous-officier de l'armée, rester plus longtemps à la tête d'une troupe pareille.

« Je reprendrai mon fusil et rentrerai dans les rangs de la garde nationale pour me purifier du tour long séjour que j'ai fait dans le bataillon des tirailleurs de Belleville.

« Une prompt résolution de votre part est nécessaire, mon général, car la moitié des hommes refuse de faire tout service. »

Allemagne.

Au sujet du Luxembourg, la Gazette générale de l'Allemagne du Nord publie l'article suivant, qui a un caractère officieux :

« Par le traité du 11 mai 1867, les puissances européennes : Prusse, Russie, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie et France, ont garanti au grand-duché de Luxembourg une neutralité permanente, sous la condition stipulée dans l'article 2 de ce traité, savoir : que le Luxembourg s'engage et s'oblige à observer lui-même sa propre neutralité vis-à-vis de tous les autres Etats.

« Lorsque la guerre actuelle eut éclaté, le gouvernement grand-duché, sur le désir exprimé par lui, a respecté encore de plus haut et plus purement la neutralité de Luxembourg, serait respecté, aussi longtemps que la France n'y porterait pas atteinte et que, naturellement, le grand-duché lui-même la maintiendrait intacte.

« Cette promesse a été tenue par le gouvernement du roi de la façon la plus scrupuleuse. Il a renoncé au transport de ses blessés à travers le territoire luxembourgeois, le transport considéré comme nécessaire dans l'intérêt de l'humanité, parce que la France laissait s'y opposer.

« Il ne s'est pas laissé ébranler dans son attitude neutre par ce fait qu'une partie de la population du grand-duché avait exercé, non pas seulement en paroles, de mauvais traitements sur des fonctionnaires et des voyageurs allemands qui traversaient le pays.

« La persistance encore dans ses égards pour le grand-duché, lorsque des transports faits nutamment par le chemin de fer luxembourgeois pour approvisionner la place de Thionville, occupée par les Français, mais cernée par un corps de troupes allemandes, — contre toute violation flagrante de la neutralité de Luxembourg.

« Ces convois de provisions avaient été secrètement préparés, pendant plusieurs jours, et d'intelligence avec le commandant de la place assiégée, lequel avait eu à prendre, pour les recevoir, de mesures militaires particulières, — ex-pédés à travers les lignes et postes d'investissements. Les expéditions ne pourraient être faites dans le Luxembourg sans la tolérance, sinon le concours, des employés du chemin de fer et de la police du grand-duché.

« Malgré cette violation grave de la neutralité de Luxembourg, le gouvernement du roi s'est abstenu de tirer les conséquences d'une telle rupture de neutralité. Il se contenta d'adresser une plainte au gouvernement grand-ducal et d'appeler son attention sur les suites qu'une semblable manière d'agir pouvait entraîner.

« L'allégation — que l'administration du chemin de fer de l'Est, par lequel ces convois avaient été faits, est passée depuis plusieurs années dans des mains françaises, — par suite, le gouvernement grand-duché ne peut être rendu responsable des actes de la société en question et de leurs suites, — est si peu fondée, qu'au contraire, il ressort précisément de cette situation particulière, pour le gouvernement luxembourgeois, une obligation d'autant plus grande de faire surveiller rigoureusement les trains de chemin de fer se dirigeant vers la France. C'est à cause de l'entière confiance qu'on avait à cet égard que les assiégés n'ont pas interrompu la circulation du chemin de fer de Luxembourg à Thionville, pour empêcher l'approvisionnement de la place.

« Le gouvernement grand-duché a exprimé ses regrets au sujet de ce qui s'était ainsi passé, mais il n'a pris aucune mesure pour s'opposer efficacement à d'autres violations de la neutralité, — commises ultérieurement et dans des proportions toujours plus fortes, au préjudice de l'Allemagne.

« Après la capitulation de Metz, tout lieu à travers le grand-duché, y compris les masses de soldats et d'officiers français fugitifs, qui se proposaient de rentrer en France en tournant les armées allemandes et les parties du territoire français occupées par elles. A Luxembourg même, sous la direction du vice-consul français y résidant, est ouvert, dans la gare du chemin de fer, un bureau où, déjà, des milliers de fugitifs qui appartenant aux armées ayant capitulé, ont été pourvus de secours et de légittimations, de manière à ce qu'ils pussent continuer leur marche vers la France pour entrer dans l'armée du Nord. Le gouvernement grand-duché n'a point empêché cette violation de la neutralité contre l'Allemagne. Les ministères français fugitifs n'ont pas été interdits et l'on n'a pas mis obstacle à leur rentrée en France; le vice-consul français à Luxembourg n'a pas été troublé dans ses manœuvres contraires au droit international et à la neutralité du Luxembourg.

« Attendu qu'il y a dans ces faits violation au

premier chef, vis-à-vis d'un Etat voisin, de la neutralité du grand-duché, à l'observation de laquelle le gouvernement luxembourgeois, par le traité du 11 mai 1867, s'est expressément obligé, — le gouvernement du Roi a dû y voir l'annulation des conditions premières sous lesquelles il s'est déclaré prêt, dans le traité précité, à reconnaître la neutralité du Luxembourg.

« Le gouvernement royal, sur l'ordre de Sa Majesté le roi, a donné pour instruction, par une note du 5 de ce mois, à ses représentants auprès des puissances signataires du traité du 11 mai 1867 — de déclarer, sous réserve d'explications plus détaillées à ce sujet :

« Que la Prusse, dans les opérations militaires des armées allemandes et dans les mesures à prendre pour assurer les troupes allemandes contre les dangers et préjudices auxquels elles sont exposées du côté du Luxembourg, — ne peut plus se considérer comme lié à aucun égard par la neutralité du grand-duché, — et que le gouvernement du roi se réserve de donner suite à ses réclamations vis-à-vis du grand-duché de Luxembourg pour le préjudice reçu du maintien de la neutralité. »

La Gazette de la Croix, après avoir reproduit l'article qu'on vient de lire, le fait suivre de ces observations :

« Les journaux étrangers traitent cette signification du cabinet prussien comme si elle prononçait implicitement l'annexion du grand-duché, tandis que, pourtant, la situation politique de ce grand-duché est touchée en rien dans la déclaration qui a été faite aux puissances signataires du traité du 11 mai 1867. Il ne s'agit pas en cette affaire d'une menace contre l'existence indépendante du petit Etat, mais de l'observation, aux termes du traité, de la neutralité luxembourgeoise vis-à-vis de la Prusse et de ses alliés, et non de la neutralité de Luxembourg strictement observée, les intérêts de la Prusse sont en sûreté. Ce n'est pas la Prusse, mais le privilège accordé dans le grand-duché à la société française du chemin de fer de l'Est, qui paralyse le gouvernement de ce petit Etat et met son indépendance en question. Du reste, notre opinion n'est d'après nos informations, que celle que nous soumettons aux plaignants sur la violation de neutralité de la part du Luxembourg, ainsi que ses réclamations d'indemnité élevées contre le grand-duché, — à la décision d'un tribunal arbitral. »

Belgique.

Carlsruhe, 15 décembre. La Chambre a été ouverte aujourd'hui. Le discours du roi trône prononcé à cette occasion dit que la tâche de la Diète sera de donner aux nouveaux traités fédéraux une sanction constitutionnelle dans le grand-duché de Bade. Le discours exprime la confiance que l'idée de l'unité nationale, à la dignité impériale a donné une expression symbolique, arrivera à l'aide de l'union de tous les constitutionsnelles, à une réalisation plus énergique.

Le discours demande ensuite l'approbation des lois provisoires nécessaires par la suite explosion de la guerre, des mesures financières qui avaient été prises, ainsi que l'allocation de moyens ultérieurs pour la continuation de la guerre.

Le discours termine en exprimant le vœu que les Français, mais cernée par un corps de troupes allemandes, — consentent une violation flagrante de la neutralité de Luxembourg.

Ces convois de provisions avaient été secrètement préparés, pendant plusieurs jours, et d'intelligence avec le commandant de la place assiégée, lequel avait eu à prendre, pour les recevoir, de mesures militaires particulières, — expédés à travers les lignes et postes d'investissements. Les expéditions ne pourraient être faites dans le Luxembourg sans la tolérance, sinon le concours, des employés du chemin de fer et de la police du grand-duché.

Malgré cette violation grave de la neutralité de Luxembourg, le gouvernement du roi s'est abstenu de tirer les conséquences d'une telle rupture de neutralité. Il se contenta d'adresser une plainte au gouvernement grand-ducal et d'appeler son attention sur les suites qu'une semblable manière d'agir pouvait entraîner.

L'allégation — que l'administration du chemin de fer de l'Est, par lequel ces convois avaient été faits, est passée depuis plusieurs années dans des mains françaises, — par suite, le gouvernement grand-duché ne peut être rendu responsable des actes de la société en question et de leurs suites, — est si peu fondée, qu'au contraire, il ressort précisément de cette situation particulière, pour le gouvernement luxembourgeois, une obligation d'autant plus grande de faire surveiller rigoureusement les trains de chemin de fer se dirigeant vers la France. C'est à cause de l'entière confiance qu'on avait à cet égard que les assiégés n'ont pas interrompu la circulation du chemin de fer de Luxembourg à Thionville, pour empêcher l'approvisionnement de la place.

Après la capitulation de Metz, tout lieu à travers le grand-duché, y compris les masses de soldats et d'officiers français fugitifs, qui se proposaient de rentrer en France en tournant les armées allemandes et les parties du territoire français occupées par elles. A Luxembourg même, sous la direction du vice-consul français y résidant, est ouvert, dans la gare du chemin de fer, un bureau où, déjà, des milliers de fugitifs qui appartenant aux armées ayant capitulé, ont été pourvus de secours et de légittimations, de manière à ce qu'ils pussent continuer leur marche vers la France pour entrer dans l'armée du Nord. Le gouvernement grand-duché n'a point empêché cette violation de la neutralité contre l'Allemagne. Les ministères français fugitifs n'ont pas été interdits et l'on n'a pas mis obstacle à leur rentrée en France; le vice-consul français à Luxembourg n'a pas été troublé dans ses manœuvres contraires au droit international et à la neutralité du Luxembourg.

Attendu qu'il y a dans ces faits violation au

« Ah! monsieur mon confrère, parce que vous êtes un grand républicain, vous vous croyez un grand génie! Amitié des biens, tout cela tend fier, officieux, un rang, des places, tout cela tend fier, qu'avez-vous fait pour tant de présents? Vous vous mettez la peine de vivre et d'applaudir le à être, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire. O bizarre suite d'événements! comment cela vous est-il arrivé? Pourquoi ces choses et non pas d'autres? qui vous êtes si fier? votre tète? quel est ce vous? deux têtes si fières?

« Un assemblage étrange de parties diverses et disparates : un député courtisan, un vieillard puritain, un rédacteur du *Charivari* folâtre, des jeunes gens ayant tous les goûts pour dominer ; un ensemble ambitieux par vanité, laborieux par nécessité ; orateur selon le danger, poète par délassement, diplomate, général, amorceur de puissance par folles bouffées, mais dénoctateur... avec délices.

« Siècle! Siècle! Siècle! que tu me donnes de journaux... J'entends marcher... on vient... c'est ce Thiers, c'est Cambriès, c'est le préfet Levoisier : ce sont tous les dénoncés qui arrivent... Voici l'instant de la crise ! »

Les journaux de Saint-Quantin nous apportent le détail suivant, affiché dans cette ville par les soins de la municipalité :

« Les alternatives de la guerre ont ramené une fois de plus l'ennemi dans notre ville. Le sang a coulé hier dans nos rues ; plusieurs de nos concitoyens sont tombés victimes innocentes.

« Aujourd'hui, à neuf heures et demie du matin, la commission municipale de Saint-Quantin a reçu du commandant des troupes allemandes la lettre suivante :

« Hier, j'avais l'intention d'entrer à Saint-Quantin sans intention hostile.

« Une grande partie des habitants m'a reçu à coups de pierres et de fusil.

« J'invoite la commission municipale à m'accorder l'honneur d'un postérieur, à onze heures, à l'issue de Saint-Quantin, du côté de La Ferrière, où je me trouvais avec une partie de mes troupes.

« Au cas où la commission municipale ne paraîtrait pas à l'heure indiquée, le bombardement de la ville commencera à onze heures et demie.

« Devant Saint-Quantin, le 6 décembre 1870.

« Signé : Bock, Commandant du détachement pour l'occupation de Saint-Quantin. »

« La commission n'a pas hésité à se rendre à cette sommation ; et, pour préserver la ville de tous les maux que la menace et de l'entrée de l'ennemi, elle a laissé dans ses mains deux de ses membres comme otages, MM. Souplet et Ch. Poëtte, dont les noms ont été désignés par le sort entre leurs collègues.

« La commission attend de ses concitoyens une pleine adhésion à la gravité des circonstances imposée à leur patriotisme.

« Il en est de l'ordre dans une ville comme de la discipline dans une armée ; l'un et l'autre sont indispensables au salut commun.

« Saint-Quantin, le 6 décembre 1870. »

« L'atmosphère que nous respirons ici (à Bruxelles) devient de jour en jour plus anti-allemande. Les républicains de l'Europe ont vu avec douleur l'Allemagne forcement hostile et avoir oublié que leur indépendance n'a jamais été menacée par la France. Le Livre rouge autrichien contient une nouvelle preuve, car on y voit que la France tarde à signer le traité proposé par l'Angleterre et destiné à garantir le territoire belge.

« Si le Journal de Bruxelles, qui se pique d'être impartial et qui s'appelle ainsi, ne dit pas que la France tarde à signer le traité proposé par l'Angleterre et destiné à garantir le territoire belge, c'est dans l'unique but de rendre nos confrères attentifs à une situation qui commande de leur part une extrême réserve. Il existe contre nous de grandes préventions ; il faut éviter de les accroître et surtout de les justifier.

« On ne saurait trop le redire : les journaux allemands ne se rendent pas exactement compte de l'opinion publique chez nous ; ils s'obstinent à juger d'après quatre ou cinq feuilles qui manifestent des sentiments français ou républicains, et ne considèrent pas une multitude d'autres qui se montrent ou simplement neutres ou même sympathiques à l'Allemagne. On croit l'opinion belge et française dans un sens favorable à la France ; les nombreux émigrés que la guerre a fait rentrer sur notre territoire. C'est peut-être l'effet inverse qui se produit... »

On lit dans le *Monteur prussien* du 13 décembre : « Quelques jours ont rapporté que le 6 décembre la maille militaire de la ville de Metz a été enlevée sur le territoire belge par des francs-tireurs qui avaient passé la frontière, sans que les autorités belges y fussent opposées. Cette nouvelle, ainsi que nous l'apprenons d'une source digne de foi, n'est pas exacte en un point : c'est par suite de l'intervention immédiate et active des autorités belges civiles militaires, (le quel est incident fu connu, que la maille a été reprise aux francs-tireurs, dont le chef a été arrêté. La maille a été remise intacte le 7 décembre aux mains des autorités prussiennes. »

Autriche. Pesth, 15 décembre. Le général Benedek a répondu au nom de mi-

nistère de la guerre à l'interpellation relative à la situation de l'armée.

L'armée compte maintenant 864,849 hommes de troupes régulières et 187,327 hommes de la Landwehr. L'artillerie a été augmentée de 3,827 hommes. D'autres encore sont nécessaires. L'armée possède 899,272 fusils se chargeant par la culasse. La Landwehr autrichienne possède 80,000 fusils à aiguille, et la Landwehr hongroise 80,000. Elle doit être armée encore 15,000.

Le ministre demande la nomination d'une commission de six membres pour examiner la situation de l'armée.

Espagne.

Madrid, 8 décembre. La Gazette publie le discours du senor Zoualla au roi Victor-Emanuel et au duc d'Aoste, ainsi que les réponses qu'ils ont envoyées en acceptant la couronne d'Espagne.

Le duc d'Aoste dit : J'avais deviné moi-même, avant calme et heureux. Vous m'avez vu, non zorn plus étendu, en m'appelant à remplir un devoir d'une haute importance, rendue plus grande encore par suite des circonstances actuelles.

Fidèle aux traditions de ma famille, qui n'a jamais hésité devant le devoir ni le danger, j'accepte la noble mission que m'a confiée l'Espagne, et je m'efforce de mériter la confiance de ce peuple libre et cultivé.

Le peuple français n'a pas voulu la paix, ne l'a pas acceptée quand elle lui était offerte. Ceux qui le gouvernement ont plongé la France dans une déplorable anarchie, et, avec eux, la situation militaire de l'Europe. France, de son côté, a voulu la paix en Europe et il faut que la France reconnaisse son erreur. La conséquence naturelle de ce fauste commencement du régime républicain est que, d'une part, la France soutient une lutte désastreuse contre son formidable ennemi, et de l'autre elle est déchirée par ses convulsions intestines. Nulle part en Europe, encore moins en France, le bien-être n'a pu être obtenu. Les habitants vont à l'établissement d'une république de cette sorte.

Nous nous associions de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Un journal américain, qui ne dissimule pas ses sympathies françaises, la *New-York Tribune*, réprobat la conduite tenue par le congrès républicain, et lui retire toute confiance et toute estime ; — nous citons :

« Personne ne peut mettre en doute nos sympathies sincères pour la France ou nos espérances de voir à braver en Europe une grande et puissante république. Nous nous sommes réjouis de la chute de l'empire napoléonien. Les paroles enthousiastes avec lesquelles nous avons salué la république étaient justes et nécessaires. Mais nous avons vu de nos jours de nos jours, et nous sommes passés l'âge où l'on exalte le crime, parce qu'il se commet au nom de la liberté.

« Nous avons accueilli avec joie l'établissement de l'unité allemande, bien que ce fait ait pu paraître la forme d'un Empire d'Allemagne. Notre vœu était que l'Allemagne fût une république ; mais elle n'est qu'une autre forme : la monarchie constitutionnelle régnant sur un peuple libre et cultivé. Si nous condamnons le gouvernement français actuel, après l'avoir salué, il y a deux mois, de nos acclamations, c'est qu'il s'est montré indigne de la confiance que nous lui avons donnée. Nous ne sommes pas prêts de le faire l'héritier du crime de l'Empire, et nous ne sommes pas prêts de continuer une guerre commencée par la France, sans excuse valable.

« Le peuple français n'a pas voulu la paix, ne l'a pas acceptée quand elle lui était offerte. Ceux qui le gouvernement ont plongé la France dans une déplorable anarchie, et, avec eux, la situation militaire de l'Europe. France, de son côté, a voulu la paix en Europe et il faut que la France reconnaisse son erreur. La conséquence naturelle de ce fauste commencement du régime républicain est que, d'une part, la France soutient une lutte désastreuse contre son formidable ennemi, et de l'autre elle est déchirée par ses convulsions intestines. Nulle part en Europe, encore moins en France, le bien-être n'a pu être obtenu. Les habitants vont à l'établissement d'une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

Nous nous associons de grand cœur aux paroles d'encouragement adressées à la république française, lorsque celle-ci aura cessé d'être livrée à l'anarchie, lorsqu'elle sera devenue libre et amie de la paix. Mais, avant tout, il faut que la France comprenne qu'elle doit porter la responsabilité de son malheur en Europe et qu'elle fasse meilleurs ménagements pour établir une république de cette sorte.

traire des interprétations à pu être évité, ce qui a toute importance avant tout pour les délégués politiques et contribue puissamment à la sûreté générale. (Gazette de *la Veer*.)

TOMBE DU BALLON.

COMPTE-RENDU DE CE QU'IL EST ARRIVÉ.

Qu'il est donc fait, bon Dieu! pour voir en ma cuisine Des boulevards... Les rais et les souris, Tous les représentants de la race humaine, Et les citoyens, par ordre, aux habitants sont pris ; Et les citoyens, malheureux, apprêtés ces espèces, Prosternés sur terre, perdus mes confidants, M'étouffer des odeurs de ces immenses grassees Qu'aux Parisiens Vêfour offre comme aliments.

Reverrai-je jamais ces poulardes de Bresse, Qui, rôtissant, laissent échapper de leurs flancs Des larmes tant parfumées de délicieuses graisses ? Et les gibiers à point, et les choux-fleurs bien blancs Sont-ils donc à jamais bannis de cette ville ? Oh vous, tendres filets, et vous, fousins dodus, Ah! dites, pour toujours nous auriez-vous perdus ? Mais non, pareille fin est par trop monotoneuse ! Aucun chrétien ne peut rêver tel attentat, Et plutôt que de voir choir si malheureux, Je me ferai mourir pour l'honneur de l'Etat.

On lit dans une lettre de Paris :

« Je suis allé jeudi au Palais-National. Là, j'ai vu en chair et en os le citoyen Galland, j'ordonne de Belleville. Il a été aplati par Vignatou, du journal la Liberté. Il s'agit d'une somme de soixante-quinze centimes par jour que le gouvernement attribue aux gardes nationaux mariés ou pères de famille, et refusé au même moment aux enfants des gardes non mariés ou n'ayant pas reconnu leurs enfants. Belleville s'est insurgé contre cette distinction. D'autres causes encore, celles-là militaires, ont amené le licenciement du bataillon des tirailleurs de Belleville et l'arrestation de Florensus. »

On vient de voir à Bruxelles une nouvelle monnaie. C'est une pièce de 10 centimes en bronze, au millésime de 1870, et portant, dit-on, d'un côté ces mots : « Gouvernement de la défense nationale », de l'autre : « République française. » On remarque sur l'envers un magnifique billon, orné de deux drapeaux, et sur lequel on voit un enfant des gardes nationaux. On dit que le gouvernement français aurait adopté un type de finances, destiné à rappeler aux générations futures l'utilité des ballons dans les villes assiégées ?

La rareté du papier, à Paris, pendant le siège, n'empêche pas la pousse des nouveaux journaux : de nouvelles feuilles, dont quelques-unes sont déjà tombées, d'autres jaussissent et ne tarderont pas à le suivre :

Le *Garde national*, le *Drapon rouge* et le *Fouquierien* ont cessé de paraître. — Le *Monteur des Citoyennes*, qui devait paraître tous les dimanches, n'a publié qu'un seul numéro. — Le *Garibaldi* n'a encore paru que deux fois. Puis le *Libre*, qui, d'après les règlements n'ont pas fait grand bruit jusqu'ici, et le *Ami de la France*. Pour terminer cette liste, nous citons le *Progrès*, journal des pauvres, qui prévient le public qu'un acte de bombardement, les abonnés de ce journal pourront le trouver et le lire dans leur cave, sans se déranger, recommandation étant faite aux porteurs de la feuille de la jeter dans les souterrains, pour le cas que cette poignante éventualité viendrait à se réaliser.

Le *Journal de la République*, dans sa revue politique, dit que toutes ses communications télégraphiques directes avec l'ouest, le centre et le midi de la France, étant interrompues, elle va être réduite à presque exclusivement aux dépêches et nouvelles allemandes, etc. Cependant, dans le même numéro, nous trouvons, sur seize correspondances et divers entrefilets venant de source française, une correspondance et trois articles de source allemande (ces derniers en faveur de la France), et, sur trois dépêches télégraphiques de source française, une de source allemande.

Le *Journal de la République*, dans sa revue politique, dit que toutes ses communications télégraphiques directes avec l'ouest, le centre et le midi de la France, étant interrompues, elle va être réduite à presque exclusivement aux dépêches et nouvelles allemandes, etc. Cependant, dans le même numéro, nous trouvons, sur seize correspondances et divers entrefilets venant de source française, une correspondance et trois articles de source allemande (ces derniers en faveur de la France), et, sur trois dépêches télégraphiques de source française, une de source allemande.

Le *Journal de la République*, dans sa revue politique, dit que toutes ses communications télégraphiques directes avec l'ouest, le centre et le midi de la France, étant interrompues, elle va être réduite à presque exclusivement aux dépêches et nouvelles allemandes, etc. Cependant, dans le même numéro, nous trouvons, sur seize correspondances et divers entrefilets venant de source française, une correspondance et trois articles de source allemande (ces derniers en faveur de la France), et, sur trois dépêches télégraphiques de source française, une de source allemande.

Le *Journal de la République*, dans sa revue politique, dit que toutes ses communications télégraphiques directes avec l'ouest, le centre et le midi de la France, étant interrompues, elle va être réduite à presque exclusivement aux dépêches et nouvelles allemandes, etc. Cependant, dans le même numéro, nous trouvons, sur seize correspondances et divers entrefilets venant de source française, une correspondance et trois articles de source allemande (ces derniers en faveur de la France), et, sur trois dépêches télégraphiques de source française, une de source allemande.

Le *Journal de la République*, dans sa revue politique, dit que toutes ses communications télégraphiques directes avec l'ouest, le centre et le midi de la France, étant interrompues, elle va être réduite à presque exclusivement aux dépêches et nouvelles allemandes, etc. Cependant, dans le même numéro, nous trouvons, sur seize

Dernières Nouvelles.

Versailles, 26 décembre 1870. Sur la Loire, la colonne de la gauche a continué sa marche vers Tours...

Dijon, 20 décembre 1870. Les premiers et seconds brigades badoues ont, le 19 courant, un engagement victorieux qui a duré cinq heures...

Paris, 26 décembre 1870. Les nouvelles nous parviennent de la garnison de Lyon, des gardes mobiles et des francs-tireurs avec 48 canons, en tout à peu près 20,000 hommes...

Le général Goltz a surpris l'ennemi dans quatre cantonnements, près Langres, et il est dispersé dans la direction du nord...

Le général Voigt-Rheitz a rejeté en détachement de Mousais, par Notre-Dame d'Oé, sur Tours, environ 6,000 gardes mobiles, avec cavalerie et artillerie.

Le préfet de la Meurthe, M. Guizot, a été nommé par le conseil municipal de Nancy, le 27 décembre 1870.

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

MONITEUR OFFICIEL DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE Et du Préfet de la Meurthe, PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle. DÉPÊCHE MILITAIRE OFFICIELLE. Versailles, 21 décembre 1870.

Après une violente canonnade des forts, qui dura toute la nuit du 20 au 21, dans la matinée du 21, trois divisions entrèrent dans la garnison de la garde et du 12^e corps d'armée. L'attaque fut dirigée, dans notre position d'avant-poste, après un combat de plusieurs heures...

Partie non officielle. Lorsque il s'agit, entre particuliers, de faire un acte authentique, il arrive souvent qu'une des parties contractantes ne peut se présenter elle-même devant la rédaction de tel autre fonctionnaire chargé de la rédaction de cet acte...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

contenance au moment décisif, je m'efforçai de maîtriser mon émotion et je frappai à la porte.

— Tu dînais chez moi ! dit Dumas en passant son bras sous celui de son ami, qu'il n'avait pas vu depuis quarante ans.

Après le dîner, Dumas dit à son ami : — Tu es si heureux de le revoir, que je te retiens pour demain !

— Que faites-vous à Paris ? — Je m'apprête à retourner en Allemagne, d'où j'y suis venu.

— Pourquoi ? — Parce que j'ai eu une affaire, une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Quelle affaire ? — Une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Tu dînais chez moi ! dit Dumas en passant son bras sous celui de son ami, qu'il n'avait pas vu depuis quarante ans.

Après le dîner, Dumas dit à son ami : — Tu es si heureux de le revoir, que je te retiens pour demain !

— Que faites-vous à Paris ? — Je m'apprête à retourner en Allemagne, d'où j'y suis venu.

— Pourquoi ? — Parce que j'ai eu une affaire, une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Quelle affaire ? — Une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

peu d'un autre, comme on dit vulgairement, qui fut le secret de son amour pour la collaboration.

Après le dîner, Dumas dit à son ami : — Tu es si heureux de le revoir, que je te retiens pour demain !

— Que faites-vous à Paris ? — Je m'apprête à retourner en Allemagne, d'où j'y suis venu.

— Pourquoi ? — Parce que j'ai eu une affaire, une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Quelle affaire ? — Une affaire qui m'a coûté cher, mais que j'ai gagnée.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

— Et maintenant ? — Maintenant, je reviens à Paris, pour voir ce qui se passe.

DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE. BEKANNTMACHUNG.

Am 2. December 1870 ist in der Nähe von Lothelstein in einer Hecke ein ansehnliches Eisenwerk gefunden worden.

On a trouvé, le 2 décembre 1870, près de Lothelstein, dans une haie, un morceau d'argent qui semble avoir fait partie d'un calice d'égise.

Le 24 décembre 1870, le conseil municipal de Nancy a nommé M. Guizot préfet de la Meurthe.

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Le capitaine français, adjudant-major du 77^e régiment de ligne, Gabriel-Etienne Holstein, natif d'Alsace, département de la Loire, a été blessé à la bataille de Metz...

Loosinharen sofort nach stattgehabter Ziehung angefordert übermitteln. Die Gewinne werden sowohl nach jedem Orte versandt...

MILITÄR-TASCHENLACK. Zeichen von verschiedenen Automobilisten Zwangsweise zur Seite stehen, empfiehlt die LACK-FABRIK von A. BRUNNEN...

159 FRANKFURTER STADT-LOTTERIE. Nur 26.000 Lose bei 14.011 Preisen von 8.200,000, 100,000, 30.000, 25.000, etc.

MARIENS GLÜCK! Ganze Original-Lose à 5 Thlr. 15 Sgr. — Fes 12 30 c. Hätte doch . . . 1 . 32 . . . 6 45 Verliert 40 . . . 26 . . . 5 25

LEOPOLD'S ALLEMANDE. Progrès rapides. — Prix très modérés. Rue de la Vierge, 6 au 1^{er}.

NUR 3 1/2 FRANCS. Kostet 1/4 Original-Lose, fr. 6.30 ein halbes und fr. 4.30 ein ganzes Original-Lose zu den in aller Kürze am 28. December d. J., beginnenden, von hoher Regierung genehmigten.

FRANKFURTER GELDVERLOSUNG. Die Einrichtung dieses Unternehmens bei welchem im Laufe der Ziehungen über die Hälfte der Lose mit Gewinnen von 1.200.000, n. 100.000, n. 50.000, n. 25.000, n. 10.000, n. 5.000, n. 2.500, n. 1.250, etc., etc.

FRANKFURTER GELDVERLOSUNG. Die Einrichtung dieses Unternehmens bei welchem im Laufe der Ziehungen über die Hälfte der Lose mit Gewinnen von 1.200.000, n. 100.000, n. 50.000, n. 25.000, n. 10.000, n. 5.000, n. 2.500, n. 1.250, etc., etc.

FRANKFURTER GELDVERLOSUNG. Die Einrichtung dieses Unternehmens bei welchem im Laufe der Ziehungen über die Hälfte der Lose mit Gewinnen von 1.200.000, n. 100.000, n. 50.000, n. 25.000, n. 10.000, n. 5.000, n. 2.500, n. 1.250, etc., etc.

Ein Agent, qui possède la langue française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, etc.

Ein Agent, qui possède la langue française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, etc.

Ein Agent, qui possède la langue française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, etc.

Ein Agent, qui possède la langue française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, etc.

Ein Agent, qui possède la langue française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, portugaise, etc.

